
Un bruit pieux, de Giovanna Iacovazzi

Paul Claval



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gc/3154>

DOI : 10.4000/gc.3154

ISSN : 2267-6759

Éditeur

L'Harmattan

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2013

Pagination : 273-274

ISBN : 978-2-343-04336-4

ISSN : 1165-0354

Référence électronique

Paul Claval, « *Un bruit pieux*, de Giovanna Iacovazzi », *Géographie et cultures* [En ligne], 88 | 2013, mis en ligne le 10 juillet 2015, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/gc/3154> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gc.3154>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Un bruit pieux, de Giovanna Iacovazzi

Paul Claval

RÉFÉRENCE

Giovanna Iacovazzi, 2012, *Un bruit pieux. Bandas, musique et fête dans un village maltais (Zabbar)*, La Valette (Malte), Fondation de Malte, 351 p.

- 1 Le bruit pieux, c'est celui des deux *bandas* qui animent la fête de Maria Mater Gratiae, à Zabbar, un gros village (ou une petite ville rurale ?) de la campagne maltaise. Giovanna Iacovazzi nous offre là une magnifique étude d'ethnomusicologie, pleine d'enseignements pour le géographe qui s'intéresse à la musique, à la fête et à la modernisation des sociétés méditerranéennes. Le texte, bien illustré, est toujours clair et se lit agréablement.
- 2 Dans toute l'Europe, on nomme *bandas*, *bands* ou bandes des orchestres composés essentiellement de cuivres et de percussions et qui jouent en plein air. Les racines sont médiévales. Ces musiques doivent beaucoup à la tradition militaire. Sous la forme d'orphéons, de fanfares, de bandas, l'Europe les voit se multiplier au XIX^e siècle – jusqu'à Malte.
- 3 Malte est profondément catholique ; la place qu'y occupe la religion doit beaucoup aux chevaliers de l'Ordre de Malte, mais ses formes populaires sont proches de celles que l'on rencontre en Sicile ou en Italie : un catholicisme qui réserve une place de choix au culte des Saints, de la Vierge en particulier ; un catholicisme où la musique et le spectacle jouent un grand rôle.
- 4 Les *bandas* apparaissent dans les années 1860. Ce sont des clubs (c'est l'influence anglaise), dont le siège, le *kazin*, est au cœur de la vie locale : il sert de lieu de réunion, comporte une salle où l'on consomme ; il consacre une partie de son énergie à l'enseignement de la musique. Mais c'est l'orchestre, la *banda*, et la préparation en musique de la fête du saint ou des saints qui est sa grande affaire (là, le modèle est – ou était – plutôt italien).

- 5 Dans un village comme Zabbar, il y a deux *bandas*, deux *kazins*, celui de la Maria Mater Gratiae et celui de Saint Michel, mais c'est aujourd'hui la même fête, celle de la Vierge, le 8 septembre, qu'ils organisent. Chaque *kazin* représente une moitié de la ville, de chaque côté de la rue du Sanctuaire, la voie principale. Chacun prépare durant des mois les décorations, compose les nouvelles marches, choisit parmi les anciennes celles qui seront données et embauche des musiciens venus d'autres villages : la fête religieuse, et les formes paraliturgiques que lui donnent les *bandas*, sont au cœur des formes populaires de la sociabilité maltaise, ainsi que des rivalités qui la nourrissent et qu'elles canalisent. Les musiques des marches sont très populaires dans l'île ; elles s'échangent, se vendent, mais sans que leurs auteurs perdent le droit de contrôler leur circulation.
- 6 La musique des orchestres qui déambulent longuement dans les rues la nuit territorialise l'agglomération. C'est là une des dimensions géographiques d'un travail très riche en ce domaine : Giovanna Iacovazzi joue sans cesse sur la dialectique des échelles entre Zabbar, Malte, la Sicile et l'Italie, le monde méditerranéen, l'Europe et la chrétienté. Par bien des côtés, on est là dans des formes de sociabilité que l'on rencontre surtout dans les sociétés d'oralité – mais la musique des *bandas* est une musique moderne, écrite : le système musical maltais participe de la modernité, mais s'en sert dans le cadre de formes de sociabilité encore traditionnelles. C'est une dimension que l'ethnomusicologie a jusqu'ici ignorée – et qui intéresse la géographie culturelle.
-

AUTEURS

PAUL CLAVAL

Université de Paris-Sorbonne
p.claval@wanadoo.fr